

SAINT-LOUISA PAU • « Le Malade imaginaire » demain jeudi et vendredi par Les pieds dans l'eau

« Une belle leçon de théâtre »

Violette Campo s'est amusée à mettre en scène la pièce toujours d'actualité de Molière.

Pau avant Mourenx
Nouvelle création de la compagnie de Mourenx « Les pieds dans l'eau », « Le Malade imaginaire » a été répété par les sept comédiens et les deux musiciens (Jacques Roehrich, Katia Scarton-Kim, Christine Serres, Niels Dubost, Ludovic Pelletin, Vincent Pommeureau, Xavier Hayet, Manon Gilbert et Aurélien Chaussade) au cours d'une résidence à Orthez et à Mourenx. La pièce y est jouée le mois prochain, à l'occasion du festival de théâtre organisé par Les pieds dans l'eau : il débute le 20 mars et dure jusqu'à la fin du mois.

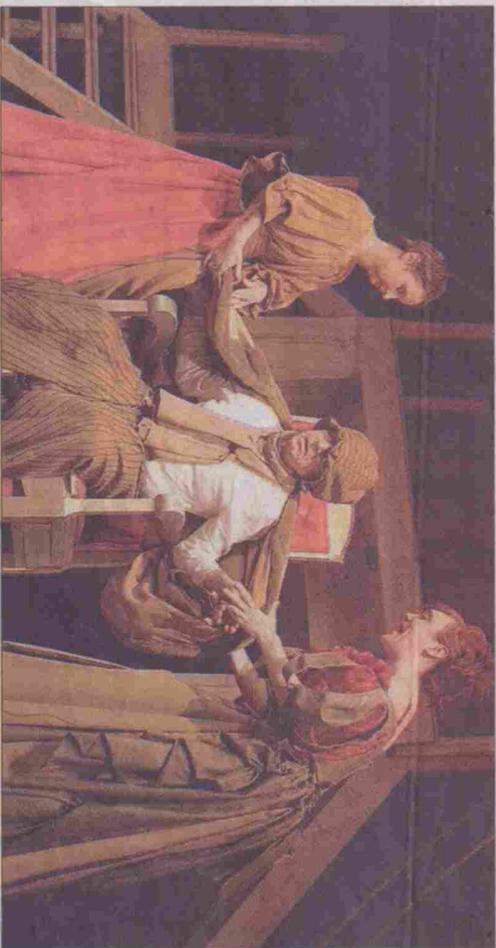
La première du « Malade imaginaire » a lieu demain jeudi et vendredi à Pau, où la compagnie a rendez-vous en journée avec un public de collégiens et lycéens, venus des lycées Saint-Cricq, Saint-John-Perse, Guyonnet et Saint-Joseph d'Oloron, des collèges des Lavandières de Bizanos, de l'Immaculée Conception.



Je savais pas qu'on pourrait rire autant avec des textes de l'ancien temps ! » La réaction spontanée de cet élève de LP est allée droit au cœur de Violette Campo, metteur en scène de la compagnie de Mourenx « Les pieds dans l'eau ». Elle l'a confortée dans son choix de monter un classique : « C'est un défi : on y revient parce qu'on a besoin de repères ». Et dans sa certitude : « Le Malade imaginaire est une pièce toujours d'actualité ».

Classique, mais pas démodée, la comédie écrite il y a plus de trois siècles par un Molière aux portes de la mort, se moque de « la peur de la maladie, de la peur de mourir : c'est un pied de nez à tout le monde », souligne Violette Campo, rappelant que l'homme de théâtre est mort à la quatrième représentation de sa pièce.

Molière y dénonce « l'hypocrisie, le fait que l'on ne pense plus par soi-même, le fanatisme des médecins : il suffit d'avoir le bonnet et l'habit pour en être un ! » Dans « Le Malade imaginaire », chaque personnage empuante un masque : Toinette celui d'un médecin, Béline, la femme intéressée d'Argan, celui de la cupidité,



« Le Malade imaginaire est une pièce toujours d'actualité ». Classique, mais pas démodée. (Photos Ascension Torrent)

Claire, l'amoureux d'Angélique, celui du maître de musique... Incapable de chanter, il fera même du play-back au côté de Xavier Hayet et Vincent Pommeureau. Les deux musiciens, l'un batteur de talent et l'autre jonglant sur scène entre la mandoline, le saxophone, la contrebasse et la clarinette basse, ont été habillés de noir par la costumière Sylvie Mouchet et sont partie prenante du spectacle.

« Une manière de dire les vérités en riant »
Pour mettre en avant avec finesse cette duplicité, la metteur en scène a choisi d'installer sur scène un décor... théâtral : « C'est le théâtre dans le théâtre ». Entre des rideaux rouges et des tréteaux, les sept comédiens et les deux mu-

siciens se croisent et dialoguent dans des scènes bruisantes de mouvements et de rythmes.

« C'est une histoire qui me plaît », à peine besoin de préciser la comédienne, convertie à la mise en scène depuis une dizaine de pièces. Mêlant la farce, le tragique et la cruauté, la pièce revendique cette multiplicité de tons, de temps et de lieux. Le tout écrit dans une langue magnifique, pour laquelle Violette Campo s'est aussi passionnée : « Admirable, belle, bien écrite ». Elle est au service d'un théâtre « qui n'est pas fait pour être lu en classe », commente encore la metteur en scène des Pieds dans l'eau, qui s'est lancée avec enthousiasme dans cette comédie. Une nécessité après le ton lourd et grave de « La casa de Ber-

narda Alba ». La tragédie s'est conclue en beauté avec 500 spectateurs à la Médoquine, à Bordeaux. Violette Campo avait envie « de faire apparaître le rire : c'est une pièce gaie, même si elle dénonce. Elle est très actuelle », insiste celle qui s'enthousiasme pour ce qu'elle considère comme « une leçon de théâtre. C'est une manière de dire les vérités en riant ».

« Le Malade imaginaire », bel antidote à la morosité ambiante... K. R

Jeudi 12 et vendredi 13 février au Théâtre Saint-Louis à 14 h 30 (séances scolaires) et à 21 heures pour tous publics. Tarifs : 17 et 12 euros. Réservations au 05 59 71 38 et point de vente habituels